

Foix. Quand la poésie remplace la liturgie la Treizième heure



Emmanuelle Bayamack-Tam a présenté son livre le 5 mars à l'Estive.D. S.

[Livres et dédicaces](#), [Ariège](#), [Foix](#)

Publié le 09/03/2024 à 05:14

Dominique Subra

l'essentiel Récompensée par le Prix Médicis 2022 pour son ouvrage "La Treizième heure", Emmanuelle Bayamack-Tam était invitée par l'Estive à être passagère du livre ce 5 mars.

L'auteure, née à Marseille et vivant en Région parisienne, a connu ses premiers chocs littéraires à l'adolescence avec "Les Fleurs du Mal" de Baudelaire et Gérard de Nerval. Depuis, elle ne cesse de s'inspirer et de se nourrir de ces poètes tellement admirés, car avant même d'être une écrivaine, elle est une inconditionnelle lectrice.

Son style oscille entre la sophistication de la syntaxe sans pédanterie et une écriture aux références populaires.

Son roman "La Treizième heure" est traversé par des angoisses de fin du monde qui sont aussi les nôtres. Il contient tant les passés que les futurs tout en parlant d'amour et d'âmes errantes, de vies obscures, marginales, fantasques. Dans l'église de la Treizième Heure, la poésie a remplacé les prêches.

Il est ici question d'un roman choral à trois voix, trois narrateurs : Farah, l'adolescente intersexuée fille de Lenny, le fondateur de la congrégation, et la mère Hind qui les a quittés. Dans cette communauté millénariste, dans laquelle on peut entrer et sortir à sa guise, on récite Nerval, Rimbaud ou Aragon lors de messes poétiques et d'ateliers de déparasitage psychique. On y vient trouver l'heure de la révélation, du triomphe des pauvres, des dominés, des humiliés... L'on y entre pour se rassurer et se protéger des catastrophes qui nous menacent.

Elle trouve son inspiration dans le cinéma aussi

C'est un livre haut en couleur, bariolé constitué de scènes grotesques ou burlesques, d'une grande liberté. Le quotidien normé d'aujourd'hui est transcendé. Les personnages ne sont jamais binaires. Ce texte ultra-contemporain s'inspire des bouleversements d'identité et de genre.

Les livres de l'auteure relèvent de la satire, ils sont une "incitation à l'intolérance." Certains personnages sont dans le rang, d'autres pas.

Le cinéaste Almodovar dans son exubérance, tout comme David Lynch ou Bertollucci, a beaucoup nourri son écriture car le cinéma est une grande source d'inspiration pour elle.

L'autrice écrit également sous le pseudonyme de Rebecca Lighieri. Ses ouvrages sont publiés aux éditions P.O.L.